

VINGT-DEUX JANVIER

† **Le 22 de ce mois, nous célébrons la mémoire du saint Apôtre TIMOTHÉE.**

Saint Timothée était originaire de Lystres, ville romaine de la province de Lycaonie (Asie Mineure). Né de père païen et d'une mère juive, nommée Eunice, il avait été élevé dans la piété et l'amour des saintes Écritures par celle-ci et par sa grand-mère Loïs (2 *Tim.* 1, 5)¹. Lors d'un premier séjour dans la ville (45), le grand Apôtre saint Paul avait converti les deux femmes, et lorsqu'il revint quelques années plus tard (vers 50), il trouva le jeune Timothée plein de ferveur et d'admiration pour les combats et les souffrances qu'il avait endurés au Nom du Christ. Sur la recommandation des frères de Lystres et d'Iconium, Paul le baptisa, lui imposa les mains et fit de lui le compagnon de ses labeurs et son disciple préféré. Il l'appelle : *mon enfant bien-aimé* (1 et 2 *Tm.* 1) et témoigne de lui aux Églises, en disant : « *C'est comme un fils auprès de son père qu'il a servi avec moi la cause de l'Évangile* » (*Phil* 2, 22). Quoique le précepte de la Loi eût été aboli par la grâce, l'Apôtre circoncit son jeune disciple, afin qu'il puisse prêcher aux Juifs dans leurs synagogues aussi bien qu'aux païens sur l'*agora*. Doux, réservé, modèle d'obéissance et d'humilité, saint Timothée montrait cependant un zèle infatigable pour la prédication, comme un *bon soldat de Jésus-Christ* (2 *Tm* 2, 3). Il fut le représentant de l'Apôtre et l'instrument énergique de la grâce dans le gouvernement des Églises de Dieu, pour la correction des mœurs et la conservation du *bon dépôt* (2 *Tm* 1, 14).

D'Iconium, Timothée parcourut avec Paul la Phrygie et la Galatie, l'assistant en tout lieu dans la prédication et la prière. Puis, à la suite d'une vision céleste, ils passèrent en Macédoine, évangélisèrent Thessalonique et Bérée, où Timothée demeura avec Silas (Sylvain), tandis que Paul se rendait à Athènes. Il rejoignit bientôt l'Apôtre, en lui apportant la triste nouvelle de la résistance furieuse des Juifs de Thessalonique, puis il retourna dans cette ville, afin d'affermir et de conforter les fidèles dans la foi (1 *The*s 3, 1-5). Lorsqu'il eut accompli cette mission, il se hâta de rejoindre Paul à Corinthe pour travailler avec lui à la conversion de la cité.

Après être resté avec son maître un an et demi à Éphèse, la métropole de l'Asie, il fut envoyé de nouveau à Corinthe pour rappeler aux fidèles les principes de la vie évangélique. Comme les Corinthiens restaient rebelles aux exhortations de son disciple, saint Paul décida d'y envoyer Tite. Il prit Timothée avec lui pour une nouvelle mission en Macédoine, rédigea avec sa collaboration sa seconde *Lettre* aux Corinthiens, puis s'y rendit avec lui pour travailler en personne à la correction et à l'édification des fidèles.

Lorsque saint Paul entreprit son dernier voyage vers Jérusalem, afin d'y porter les fruits de la collecte recueillie dans toutes les Églises pour venir en aide aux chrétiens de la Ville sainte (*Act* 20), Timothée se trouvait encore parmi ses compagnons de voyage. Il assista à son arrestation (*Act* 22sv), le suivit à Césarée et à Rome pendant sa première captivité. Mais, de là, Paul l'envoya en mission auprès de l'Église de Philippiques (*Phil* 2, 19-24). Il vint le rejoindre en Orient, une fois délivré, et le plaça finalement à la tête de l'Église d'Éphèse, en lui recommandant d'organiser le culte et la vie chrétienne, de combattre les faux docteurs, de choisir avec discernement les membres de la hiérarchie ecclésiastique et de mener en tout temps le troupeau du Christ dans la paix, la concorde et la vérité (1 *Tm*). Dans une seconde *Lettre*, envoyée par l'Apôtre prisonnier à Rome et attendant la mort, Paul invite son fidèle disciple à venir le rejoindre pour l'assister dans ses derniers moments

1. Le *Lectionnaire Paris BN gr. 282* (ix^e s.) les commémore, le 19 août.

(2 *Tm* 4, 8). Timothée fut alors arrêté, mais bientôt remis en liberté (*Hb* 13, 23). Il retourna dans son diocèse après la mort de l'Apôtre.

On rapporte qu'il rencontra à Éphèse saint Jean le Théologien, qu'il reçut de lui un surcroît de grâce et d'illumination spirituelle, et qu'une fois l'Apôtre Bien-aimé exilé à Patmos, il gouverna l'Église, en rassemblant en lui-même l'esprit de saint Jean et celui de saint Paul. Un jour, sous le règne de Domitien (ou Nerva, vers 97-98), comme les païens de la cité se préparaient à célébrer une de ces fêtes ignobles en l'honneur de Dionysos, qui se terminaient toujours par des orgies et des meurtres, saint Timothée tenta de s'interposer et de les faire revenir à la raison. Mais ces gens, devenus semblables à des bêtes furieuses, se jetèrent alors sur lui et le rouèrent de coups. Ses disciples parvinrent de justesse à le tirer de la mêlée et le transportèrent à demi-mort sur une hauteur voisine, où il remit bientôt son âme à Dieu.

Le corps de saint Timothée fut enseveli non loin du tombeau de saint Jean et, bien longtemps après, en 356, ses précieux restes furent transférés solennellement à Constantinople par saint Artémios [20 oct.], avec ceux de saint André et de saint Luc, pour être déposés dans l'église des Saints-Apôtres. Ils accomplirent là de nombreux miracles, jusqu'à ce que les Croisés latins les déroberent, lors du pillage de la ville en 1204.

† Le même jour, mémoire du saint moine et martyr ANASTASE le PERSE².

Le glorieux martyr du Christ Anastase était natif de Perse et fils d'un mage de profession, à l'époque où le roi de Perse Chosroès II envahit la Palestine, mit à sac la Ville sainte de Jérusalem et emporta avec lui dans son pays la précieuse et vivifiante Croix du Sauveur (614). Enrôlé depuis peu dans l'armée perse et stationné à Séleucie-Ctésiphon, le jeune homme, appelé alors Magoundat, apprit les nombreux miracles que le saint Trophée accomplissait partout sur son passage et, le feu que le Christ est venu répandre sur la terre (*Lc* 12, 49) s'étant allumé dans son cœur, il interrogeait avec avidité les chrétiens qui lui expliquèrent le mystère de Jésus-Christ, Fils de Dieu, fait homme et mort sur la Croix pour notre salut. L'amour du Christ embrasant alors tout son être, il renonça à ses biens, quitta ses parents et sa patrie. Ayant rejoint son frère qui était dans l'armée du général Shaïn qui assiégeait Chalcédoine, il déserta et se rendit à Hiérapolis (Mabboug), en Syrie, où il devint apprenti chez un orfèvre persan qui était chrétien. Le désir de Dieu augmentant en lui, il demandait avec insistance à ce dernier de recevoir au plus vite le saint Baptême. Comme son maître temporisait, par crainte des Perses, le jeune homme allait prier seul dans l'église, où les scènes de martyrs représentées sur les murs suscitèrent alors en lui le désir ardent de parvenir lui aussi à la perfection de la vie en Christ par le sacrifice de son sang. Tel le cerf assoiffé qui court vers la source des eaux (*Ps* 41, 1), il se rendit à Jérusalem et reçut le saint Baptême de saint Modeste [16 déc.], qui était alors vicaire du siège patriarcal, sous le nom d'Anastase (« résurrection »)³.

De là, il devint moine au monastère d'abba Anastase (620), à quatre milles de la Ville Sainte, qui avait été réoccupé par des moines réfugiés de Saint-Sabas⁴. Confié à l'un des anciens⁵ par l'higoumène Justin, le vaillant néophyte s'initia rapidement à la langue grecque, en apprenant le Psautier par cœur, et se montra parfait dans toutes les vertus monastiques avant même d'avoir revêtu l'Habit angélique. Une fois tonsuré moine, il travailla pendant sept années, avec un zèle grandissant, à la purification de son âme et au service des frères. Il accomplissait deux obédiences à la fois, celle de cuisinier et celle de jardinier et, présent le premier à tous les offices divins, il écoutait avec

2. Nous suivons les *Actes* anciens de son martyre, qui ont probablement été rédigés sur ordre de S. Modeste par un moine de Saint-Sabas. Voir B. FLUSIN, *Saint Anastase le Perse et l'histoire de la Palestine au début du vi^e s.*, Paris 1992.

3. Les *Actes* rapportent qu'il fut baptisé avec un autre Perse, resté anonyme, qui mourut martyr à Édesse.

4. Après le massacre des quarante-quatre Pères de Saint-Sabas [16 mai], le reste des moines s'était réfugié dans ce monastère et, au bout de deux ans (616), à la demande de S. Modeste, la plupart d'entre eux étaient retournés à la Laure, laissant une partie de la communauté à Saint-Anastase, sous la direction de Justin.

5. Il semble que cet ancien était Pyrrhos, futur patriarche de Constantinople et promoteur du monothélisme [21 janv.].

attention et larmes les lectures des *Vies* des saints et des exploits des martyrs, en élevant secrètement vers Dieu ses prières, pour qu'Il le rende digne lui aussi de la palme de la victoire.

Après avoir repoussé des pensées de retour aux tromperies des mages, suggérées par le démon, il vit lui apparaître de nuit un personnage venu du ciel, qui lui offrit à boire une coupe d'or incrustée de pierreries contenant un vin délicieux. Le lendemain, dimanche, à l'office, il raconta cette vision à son higoumène et, assuré qu'il s'agissait bien d'une invitation divine à s'offrir au martyre, aussitôt après avoir communié aux saints Mystères, il quitta secrètement le monastère pour se rendre à Césarée de Palestine, ville qui se trouvait sous occupation perse. Comme il se rendait à l'église Sainte-Euphémie, il vit des mages qui s'adonnaient aux rites zoroastriens et leur adressa sans crainte de sévères remontrances, en leur disant que lui aussi, perse d'origine, s'était autrefois laissé tromper par les artifices des démons, mais qu'ayant trouvé la vraie lumière, il était devenu chrétien. Ces derniers le laissèrent partir ; mais un peu plus loin, des cavaliers perses l'interpellèrent en le traitant d'espion. Le serviteur de Dieu se tourna vers eux, et confessa qu'il avait été jadis cavalier comme eux, mais qu'il était devenu serviteur de Jésus-Christ. Les soldats se précipitèrent alors sauvagement sur lui et l'amènèrent auprès du *marzban* (gouverneur). Comme Anastase répétait devant le magistrat sa confession de foi et restait insensible à ses promesses comme à ses menaces de mort, il fut chargé de chaînes et condamné à transporter des pierres à la forteresse. Des gens de sa province, estimant que ce qui lui arrivait attentait à leur honneur, se rendirent auprès du condamné pour essayer de le convaincre d'abjurer. Comme il les avait repoussés avec énergie, ces derniers venaient chaque jour l'accabler d'injures et de coups, déchiraient ses vêtements et lui arrachaient la barbe en le traitant de fou et de renégat ; mais le saint restait joyeux de souffrir ainsi l'opprobre du Christ.

Après un second interrogatoire devant le gouverneur, tout aussi infructueux, il s'offrit sans résistance aux supplices. Refusant d'être attaché ou retenu par les gardes, et ayant demandé à ce qu'on lui enlève son Habit monastique pour que celui-ci ne soit point déshonoré, il supporta avec constance les coups de verges qu'on lui assénait férocement. Comme le magistrat le menaçait d'écrire au roi, qui le livrerait à une mort certaine, Anastase répliqua : « Pourquoi le craindrais-je ? Il est mortel comme toi. Qui dois-je craindre le plus, celui qui est comme toi, corruptible, ou le Christ qui a fait le ciel et la terre ? »

Lorsque l'higoumène du monastère apprit les tourments endurés par Anastase, il fit prier toute la communauté en sa faveur et envoya deux frères, afin de l'assister et de prendre notes de tous les détails de ses combats. Étroitement enchaîné avec un malfaiteur dans son cachot, le saint n'en accomplissait pas moins à grand peine ses prières de nuit, et l'on pouvait voir des anges lumineux, ayant l'apparence d'évêques, se tenir à ses côtés et l'encenser, au sein d'une abondante lumière.

En réponse à une ultime proposition de reniement, Anastase ayant déclaré : « Même si tu me relâches, j'irai tout seul me présenter au roi ! », on lui scella autour du cou un collier de fer et il fut transféré à la prison publique avant d'être envoyé sous escorte auprès du roi. La veille de la fête de l'Exaltation de la Croix (14 septembre 627), les deux moines envoyés par l'higoumène et quelques chrétiens de la ville parvinrent à s'introduire dans la prison pour célébrer, par des hymnes et des prières d'action de grâces, sa propre fête avec celle de la sainte Croix, et, à l'aube, ils obtinrent du chef geôlier de le faire sortir pour se rendre à l'église. En le voyant paraître, les fidèles se précipitèrent vers le saint, lui demandant sa bénédiction et ses prières, et ils furent grandement confirmés dans la foi par la présence du saint martyr.

Parvenus en Perse, Anastase et son escorte firent halte au village de Bethsaloé, situé non loin de la résidence royale, Dastagerd⁶, dans l'attente des ordres du roi. De nouveau vainement interrogé par un officier envoyé par le souverain, il fut alors étendu sur le dos et, une pièce de bois étant posée sur ses tibias, deux hommes se tinrent aux deux extrémités, lui occasionnant d'intolérables

6. À 90 km au nord-est de l'actuelle Bagdad.

souffrances. Un autre jour, il resta suspendu pendant deux heures à un arbre par une main, une lourde pierre attachée à son pied. Attaché ensuite à la manière perse – les mains et les pieds liés à un piquet – il fut soumis, chaque jour, à la bastonnade ; mais, fortifié par la grâce divine, il supportait tous ces supplices avec la constance d'un être incorporel. Au bout de quinze jours de tels traitements, arriva la sentence du roi le condamnant à mort. Les bourreaux étranglèrent d'abord devant lui, un à un, soixante-dix chrétiens. Et, après la mort de chacun, ils lui demandaient : « Pourquoi veux-tu mourir, comme ceux-ci ? Obéis aux ordres du roi, accepte les honneurs qu'il t'offre et sois au palais avec nous. » Mais Anastase restait imperturbable, et quand vint son tour, il déclara : « Je m'attendais à être dépecé membre par membre pour amour du Christ. Mais si la mort dont vous me menacez est seulement celle-ci, je rends grâce à mon Dieu de ce que par une si petite épreuve, vous me faites participer à la gloire des martyrs. » Il se livra avec grand empressement à ses bourreaux qui, après l'avoir étranglé, le décapitèrent et allèrent porter sa tête au roi (22 janvier 628).

Alors que des chiens s'étaient précipités pour dévorer les corps des autres condamnés, ils laissèrent intact celui de saint Anastase, de sorte que le moine qui l'avait accompagné put le racheter aux bourreaux et alla l'ensevelir à peu de distance du village, dans un monastère dédié à saint Serge. Lorsque le pays fut conquis, peu après, par les armées d'Héraclius, ce moine ramena en Palestine sa tunique (*collobion*) monastique, qui accomplit de nombreux miracles, et il répandit le récit de son glorieux martyre. Ses saintes reliques furent ensuite transférées en Palestine [24 janv.], puis à Constantinople, où l'impératrice Irène lui consacra une église⁷.

- **Mémoire des saints hiéromartyrs GEORGES évêque de DÉVELTOS, LÉON, évêque de NICÉE, PIERRE, MANUEL, et de leurs compagnons : GABRIEL, SIONIOS, JEAN, LÉON, PARODE, et TROIS CENT SOIXANTE-DIX-SEPT autres saints martyrs.**

Au printemps de 811, Kroum, le cruel khan des Bulgares, remporta contre toute attente une victoire écrasante sur l'armée byzantine⁸. Il se fit faire une coupe avec le crâne de l'empereur Nicéphore, mort dans la bataille, et, sa soif de conquête ne connaissant désormais plus de bornes, il se précipita vers l'imprenable Byzance à la tête de sa horde de guerriers, en détruisant tout sur son passage. Il remporta une nouvelle victoire sur les Byzantins en 813, fit le siège d'Andrinople, quelques jours après l'accession au trône de l'empereur Léon l'Arménien et, rentrant dans la ville baignée de sang, il contraignit le saint évêque à se prosterner devant lui, posa le pied sur sa nuque et emmena en exil quarante mille chrétiens.

À sa mort, en 814, Ditsevg, homme tout aussi cruel et plein de haine pour les chrétiens, lui succéda. Il convoqua saint Manuel, le fit transpercer de part en part et lui fit couper les bras qu'on jeta aux fauves. Mais, bientôt frappé d'aveuglement par la colère divine, il fut assassiné par ses propres soldats et Omourtag (814-831) prit sa suite comme khan des Bulgares. Celui-ci pourchassa sans pitié tous les chrétiens, soumettant aux plus cruels supplices ceux qui refusaient de renier le Christ. C'est ainsi qu'il accabla de coups de verges le saint archevêque Georges de Déveltos (Zagoras), et l'évêque Pierre, puis il les fit décapiter avec trois soixante-dix-sept autres glorieux martyrs. Il ordonna aussi de décapiter les deux généraux byzantins, Léon et Jean, ainsi que les pieux Gabriel et Sionios, puis il fit transpercer par le glaive l'évêque de Nicée, Léon, fit lapider le prêtre Parode, et condamna bien d'autres chrétiens à divers genres de morts.

- **Mémoire de notre vénérable Père JOSEPH le CRÉTOIS, le SANCTIFIÉ, dit aussi SAMAKOS.**

Confié dans son enfance à un père spirituel qui demeurait dans un petit monastère dédié à saint Jean le Théologien, non loin d'Héraklion, Joseph grandit dans la vertu et l'amour des saintes

7. Son crâne fut transféré à Rome, à la suite de la prise de la Ville sainte par les Arabes (638).

8. Voir la mémoire des soldats qui périrent en martyrs après cette défaite, au 23 juil.

lettres. À la mort de ses parents, il distribua son héritage aux pauvres et continua d'exercer sa profession de calligraphe, en faisant aumône quasiment de tout ce qu'il gagnait. Tout en vivant en pleine ville, il menait une vie d'ascèse et de prière tel un moine, aussi son père spirituel ne tarda-t-il pas à le revêtir de l'Habit angélique et, après l'avoir fait ordonner prêtre, au moment de quitter ce monde, il lui laissa la charge du monastère, en lui recommandant de persévérer sans crainte dans les vertus d'aumône et de charité. Joseph se rendit alors en Terre Sainte pour exécuter les dernières volontés du défunt et, dès son retour en Crète, il distribua tout ce qu'il avait aux indigents. Sa générosité était telle qu'il ne gardait rien pour lui et attendait tout de la Providence, même son pain quotidien. Quand il n'était pas dans l'église, il allait visiter les pauvres, les malades, les prisonniers et leur faisait dons des prosphores que les fidèles avaient apportées pour la Divine liturgie. Un jour, le sacristain inquiet lui fit remarquer qu'il ne restait pas même une prosphore, alors que l'heure de la Liturgie approchait. Le saint lui répondit comme Abraham : « *C'est Dieu qui pourvoira, mon enfant* » (Gn 22, 8). Et quelques minutes plus tard, il l'appela dans le sanctuaire et lui montra avec un sourire non pas une, mais un tas de belles et fraîches prosphores.

Après avoir ainsi mené une vie détachée de la terre pendant plus de soixante-dix ans, saint Joseph remit en paix son âme au Seigneur, le 22 janvier 1511. Ses reliques, découvertes intactes, furent transférées dans l'île de Zakynthos, sous la menace turque, le 29 août 1669.



- **Le même jour, mémoire du saint martyr ANASTASE le diacre de la Laure des GROTTES de KIEV.**

Saint Anastase était ami de saint Tite [27 fév.]. Ses reliques reposent dans les grottes de saint Antoine.

- **Mémoire du vénérable MACAIRE le thaumaturge, higoumène du monastère de JABYNE.**

Saint Macaire assura la restauration et la direction du monastère de Jabyne, non loin de la ville de Bélev (région de Toula), lequel avait été ruiné à la suite des attaques successives des Tatares et des Polonais pendant le « Temps des Troubles » (1603-1615). Il rencontra un jour un soldat polonais mourant de soif et, d'un coup de bâton, il fit jaillir de terre pour lui une source d'eau fraîche. Quelques années plus tard, il démissionna de sa charge et se retira en solitaire auprès de cette source. Il s'endormit dans la paix du Christ, en 1623, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Sa mémoire fut ensuite complètement oubliée, jusqu'au jour où l'on découvrit ses reliques intactes, en 1814. Dans les années 1900, un enfant souffrant d'une maladie incurable demanda un jour, sous l'inspiration de Dieu, d'être plongé dans l'eau de la source du saint. Il fut guéri, et la mémoire de saint Macaire commença alors à être honorée avec ferveur par le peuple.

- ✠ **Le même jour, mémoire des saints hiéromartyrs Nicolas Boukharine, Jean Dobrokhotov, archiprêtres, Jean Korjavine, Jean Rozanov, Euthyme Tikhonravov, Jean Ouspenski, Jacques et Pierre Ziablitski, prêtres (1938).**

Par les prières de tes saints,
Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de nous.
Amen.